

La publication d'un article est souvent présentée comme un aboutissement. Pourtant, comme le rappelle un récent éditorial de Hilda Bastian¹, cette étape ne devrait être que le début d'un travail intellectuel visant à commenter, critiquer, contextualiser l'idée développée, pour enfin l'adopter ou non, et dans certains cas espérer qu'elle améliore nos pratiques. C'est d'autant plus nécessaire que le système de publication actuel présente bien des limites. Les dérives du « publish or perish » (« publier ou périr ») au niveau académique sont bien connues² et on peut légitimement se poser des questions sur les garanties qu'apporte le processus de peer review (alias, révision par les pairs) prépublication³. Une meilleure culture de l'après publication semble bien nécessaire.

Actuellement, le paysage de la post-publication est plutôt fragmenté. Les « lettres à l'éditeur » sont bien connues. Des formes plus structurées comme les « journal-clubs », ou les commentaires directement liés aux articles sur les sites où ils sont publiés sont également des formes permettant de commenter une idée post-publication. Pourtant, à ce stade, les articles restent de manière générale difficilement corrigibles et les commentaires qui y sont liés ne sont généralement pas intégrés à l'article original⁴.

Heureusement, des initiatives émergent pour rendre plus efficient ce travail en aval de la publication. Depuis une dizaine d'années, PLOS⁵, pour « Public Library of Science », fonctionne en libre accès et en licence ouverte, facilitant ainsi la discussion et la recherche post-publication. De son côté, PubMed a récemment proposé de directement mettre en lien les commentaires émis par d'autres auteurs référencés et par différents « journal-clubs » sur sa base de données pour faciliter la visualisation des commentaires post-publication⁶. Certains sites spécialisés dans les mises à jour à destination du clinicien comme « EvidenceUpdates »⁷ proposent aussi de très utiles commentaires de collègues, accessibles dès la lecture du résumé d'un article. Notons aussi que tout un mouvement de construction scientifique, basé sur l'échange et l'émulation entre personnes/soignants partageant un même intérêt, particulièrement prolixe en commentaires post-publications, se développe en marge de la fastidieuse route de la publication « classique » sur le Net et via les réseaux sociaux. La vivacité, la liberté de ton et la qualité de certains blogs dans ce domaine sont souvent surprenants. De prestigieuses institutions comme le BMJ ont d'ailleurs bien senti le vent tourner et lancent leurs propres blogs de discussion⁸.

Mais rendre plus efficace le travail de construction scientifique en aval ou en marge de la publication passera aussi par un changement de culture. Améliorer la manière de critiquer mais surtout la manière avec laquelle nous faisons face à la critique de notre travail semble être un prérequis indispensable. Si c'est bien « de la confrontation des idées que jaillit la lumière », comme le disait le philosophe et humaniste français Nicolas Boileau au 17^e siècle, on pourrait ajouter « à condition d'y ajouter la manière », au risque de transformer cette confrontation en pugilat contre-productif. D'un côté,

l'exercice du commentaire devrait suivre la méthodologie d'une critique scientifique, et les outils méthodologiques de l'EBM sont un moyen de structurer une réponse cohérente. De l'autre côté, des phénomènes aussi basiques que la peur (d'être mis au ban du « milieu » de la recherche par exemple) ou des réflexes de dominations sociales (par exemple la discrimination anticipée sur base de stéréotypes, comme lorsqu'on néglige une publication parce qu'elle vient du bout du monde) sont tout aussi présents dans le milieu de la recherche qu'ailleurs et constituent des freins à une saine émulation post-publication. La difficulté à envisager les erreurs, la critique, les commentaires, de manière constructive⁹ joue probablement également un rôle.

Une meilleure valorisation de l'effort intellectuel post-publication serait également structurellement la bienvenue. H. Bastian plaide, d'ailleurs dans son éditorial, en faveur d'une rétribution post-publication couvrant les efforts intellectuels fournis, la 'prise en charge' des recherches publiées et le partage des données après publication. Ceci permettrait d'éviter que des données complémentaires et des observations importantes ne soient publiées que des mois, voire des années plus tard, ou à l'occasion d'une nouvelle publication.

En ce sens, la publication devient le tremplin vers de nouvelles connaissances, discutées et élaborées sur base du partage d'informations. Comme le présente Denis Cristol, « pour tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation et de formation, il s'agira de transformer leur regard pour faire évoluer leurs propres pratiques et celles qu'ils proposent, ou parfois, imposent aux autres ». Ces nouvelles manières de faire sont en cours d'invention et interrogent les habitudes de la formation professionnelle. Elles peuvent aussi déboucher sur des effets indésirables tels que discutés ci-dessus, mais aussi, et ceci est souhaitable, sur l'envie d'apprendre et sur de l'intelligence collective¹⁰.

Pour que ce partage ne devienne pas un bruit de fond supplémentaire, mais une opportunité réelle d'un « social learning » facilité sans aucun doute par les nouvelles technologies de l'information, un nouveau rôle devra être rempli par les éditeurs tels que Minerva et/ou par les auteurs eux-mêmes.

Références

1. Bastian H. A stronger post-publication culture is needed for better science. *PLoS Med* 2014;11:e1001772.
2. Anonymous. Publish or perish. *Nature* 2010;467:252.
3. Jefferson T, Rudin M, Brodney FS, Davidoff F. Editorial peer review for improving the quality of reports of biomedical studies. *Cochrane Database Syst Rev* 2007, Issue 2.
4. PLOS Medicine Editors. Getting closer to a fully correctable and connected research literature. *PLoS Med* 2013;10:e1001408.
5. <http://journals.plos.org/plosmedicine/>
6. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmedcommons/journal-clubs/about/>
7. <https://plus.mcmaster.ca/evidenceupdates/>
8. <http://blogs.bmj.com/>
9. Henrard G. L'erreur en médecine : une opportunité d'amélioration des pratiques, un défi pour l'EBM. [Editorial] *MinervaF* 2014;13(9):105.
10. Cristol D, Former, se former et apprendre à l'ère du numérique. *Le social learning*. Paris: ESF, 2014.